

La langue en mouvement

Patricia Saresky

Exposé individuel

Trilce / Buenos Aires - Institución del Psicoanálisis

“Un jour je me suis aperçu qu’il était difficile de ne pas entrer dans la linguistique à partir du moment où l’inconscient était découvert”¹, dit Lacan dans sa leçon dédiée à Jakobson.

Le développement de la théorie linguistique lui a servi de guide pour lire – ou relire – les lois de l’inconscient découvertes par Freud, sous une logique qui, autrement, serait restée dans l’ombre, reprenant la conceptualisation freudienne de l’inconscient comme une pensée formée et articulée, lue sous le signe d’une logique équivalente à une syntaxe.

Cependant, l’agencement et l’ordre des mots et des expressions dans un discours change d’une langue à l’autre dépendant de ses lois, que chaque habitant de sa langue connaît, non seulement – ni nécessairement – d’un point de vue théorique. Ce savoir est éminemment pratique et se transmet à l’intérieur d’une communauté.

Selon les propos de Derrida : “quand on naît dans une langue, on l’hérite parce qu’elle était là avant nous, sa loi nous précède. Nous commençons par connaître sa loi, c’est-à-dire un lexique, une grammaire, tout ce qui est presque sans âge. Mais hériter n’est pas seulement recevoir passivement (...) Hériter c’est réaffirmer en transformant, en changeant, en déplaçant”².

La linguistique nous apprend également que, à la différence des langues classiques, qui ne sont pas transmises dans la pratique de la parole d’une communauté ni ne subissent aucun changement linguistique, mais qui sont apprises dans des milieux académiques, tout en

¹ Lacan, Jacques. Séminaire Encore, 19 décembre 1972

² Derrida, Jacques. *La langue n’appartient pas*. Entretien avec Évelyne Grossman. Dans “Europe, revue littéraire mensuelle”, consacrée à Paul Celan, 79e année — N° 861-862 / Janvier-Février 2001.

reproduisant une forme standardisée préexistante, la langue héritée de nos parents et que nous donnons en héritage à nos enfants, ne peut être qu'une langue vivante, sujette potentiellement à un processus de transformation lié à la marche de l'époque.

Autrement dit, nous pensons, nous rêvons et nous nous emmêlons dans une langue que nous avons héritée, et dans cet héritage s'enracine l'histoire de chaque peuple qui détermine l'expression de la conception du monde, qui parle à travers elle.

De la même façon, la manière de dire les choses est liée au temps historique, qui à chaque époque s'enchaîne aux mots. Cela peut être le cas pour certains signifiants, qui ne sont pas de simples mots qui vont, flotent et passent, mais qui commencent à recevoir dans une culture et un contexte particulier, un certain statut. A travers ces signifiants qui traversent les propos de nos analysants se faufilent, dans nos cabinets, les impasses du social.

Rappelons que si Freud a soutenu que "la psychologie individuelle se présente dès le début comme étant en même temps, par un certain côté, une psychologie sociale"³, pour sa part Lacan dira que la culture en tant que quelque chose de différent de la société n'existe pas, en désignant le lien social par le terme discours parce que, je cite, "il n'y a pas d'autre moyen de le désigner, dès qu'on s'est aperçu que le lien social ne s'instaure que de s'ancrer dans une certaine façon dans le langage, s'imprime, se situe sur cette « grouille », c'est-à-dire l'être parlant"⁴.

Or, si nous sommes sensibles à ce qui grouille à notre époque, nous pourrions remarquer que nous sommes face à un temps qui nous impose certains défis :

Nous vivons dans un monde très différent de celui qu'a connu Lacan et, plus encore, Freud. Les catégories dont nous nous servons pour penser et parler, ainsi que les exigences d'hyperconnexion auxquelles nous sommes confrontés, sont liées à un temps qui tourne autour d'une planète configurée technologiquement et biopolitiquement.

³ Freud, Sigmund. Psychologie collective et analyse du moi. Traduction de l'Allemand par le Dr. S. Jankélévitch en 1921 revue par l'auteur.

⁴ Lacan, Jacques. Séminaire XX, Encore.

Internet, la réalité virtuelle, la biotechnologie génétique, l'intelligence artificielle, entre tant d'autres questions qui s'actualisent d'une minute à l'autre, précipitent un déplacement vers une nouvelle forme de concevoir les distinctions entre l'organisme et la machine, tout en remplaçant le lien avec des choses, des personnes ou des lieux par l'accès temporaire aux réseaux et aux plateformes. Sous le vertige produit par ces coordonnées, il y a lieu de se demander quelle est la place pour le mouvement organique de la langue, c'est-à-dire, pour qu'elle reste Vivante ; quelle place pour la dimension signifiante dans l'exercice de la parole, à une époque qui pousse vers la langue universelle, vers la transparence, vers l'effacement des différences de chaque temps, de chaque peuple et de chaque habitant. L'impulsion à la consommation et à la vitesse, l'aliénation aux écrans, ne sont-elles pas en rapport avec de nouvelles formes de présentation de la structure subjective ?

De la même manière, pendant les dernières années, la psychanalyse a été accusée de sectaire, ce qui a suscité des problèmes pour faire valoir sa transmission, tout en étant contesté par les différents mouvements féministes, ainsi que par la communauté queer et trans.

Au sein de ces coordonnées, et à la hauteur du défi historique et du changement de paradigme que nous subissons, c'est à nous de repenser nos propres catégories. Car nous avons non seulement la responsabilité de promouvoir l'instauration de la dimension d'appartenance à la langue dans chaque analysant, en mettant en question l'aliénation aux exigences de l'époque, mais nous devons également repenser la façon dont nous, analystes, entreprenons la discussion avec la subjectivité de notre temps.

Cela étant, étudier la langue de notre temps, dans sa valeur expressive ou dans ses transformations formelles, mais aussi et surtout dans les modes de valoration et appropriation de la façon dont on dit les choses, nous donnera, à mon avis, une piste pour pouvoir aborder quelle sera l'incidence dans notre pratique.

Parce que, “qu’y renonce donc plutôt celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque”⁵. Très bien, mais comment lire cette phrase?

Je ne crois pas qu’il s’agisse d’une mise à jour, à la manière d’un *update* de nos théorisations à partir de ce que nous écoutons dans les propos de nos analysants. Pas plus que d’un *aggiornamento* conciliatoire face aux questionnements à la psychanalyse à l’heure actuelle. Car ne seraient-ce pas là des manières de recouvrir avec une fausse plénitude le vide autor duquel se fonde notre pratique ?

Je crois que si notre but est d’être sensibles aux signifiants de l’époque, il conviendrait peut-être de lire cette phrase à la lumière du retour à notre fondement, celui d’une pratique qui se développe autour d’un vide fondamental qui implique qu’il n’y ait pas d’univers de discours. C’est à partir du retour à ce vide fondamental, que j’entends que nous pourrions nous situer pour que notre théorie reste toujours en vie, tout en étant capables d’écouter chez nos analysants non seulement ce que les mots disent, mais ce qui est dit à travers les mots, dans les interstices, dans la distance qui les sépare, en écoutant entre les lignes ce qui, sans être dit, est néanmoins exposé. Ce sera ainsi peut-être, que nous pourrions être à la hauteur des transformations des langues de notre temps, connaissant bien la spirale imposée par notre époque dans l’oeuvre continue de Babel, et que nous saurons notre fonction d’interprètes dans la discorde des langages⁶.

Au dire d’Enrique Tenenbaum : “Il s’agit, non seulement de pouvoir lire les signifiants maîtres de l’époque mais d’être sensibles à eux, d’être à l’écoute de leur retour, dans le discours effectif des analysants et d’être avertis de leur incidence possible dans le corps théorique de la psychanalyse. Il vaut mieux qu’y renonce donc celui qui n’est pas prêt à secouer la poussière du confort de son savoir établi lorsqu’il est interpellé par les signifiants politiques de l’époque”⁷

⁵ Lacan Jacques - Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse – Écrits I – Siglo XXI Editores

⁶ Lacan Jacques - Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse – Écrits I – Siglo XXI Editores

⁷ Tenenbaum, Enrique: Reunión Lacanoamericana de Psicoanálisis Recife 2022 - ¿El inconsciente es la política? Recalculando...

